

## L'OBJET D'ART

SPÉCIAL DESSIN

HONNEUR AU DESSIN  
CONTEMPORAIN

Pour sa 14<sup>e</sup> édition, DRAWING NOW rassemblera au Carreau du Temple 74 galeries internationales donnant une vision élargie du dessin, des artistes les plus émergents aux figures historiques. Entretien avec Christine Phal, Fondatrice du Salon du dessin contemporain en 2007, devenu DRAWING NOW Art Fair en 2010, et du centre d'art DRAWING LAB

/ Propos recueillis par Fanny Drugeon

**La première édition du salon a eu lieu en 2007, désormais on parle de mois du dessin, d'autres manifestations se greffent à DRAWING NOW, avec notamment sur le territoire national une quarantaine de lieux qui mettent en valeur le dessin contemporain... Quel bilan pourriez-vous tirer du salon en général ?**

C'est une satisfaction de voir l'attention que l'ensemble des acteurs de l'art portent au dessin contemporain. Quand je fais le bilan, je me dis que cela correspondait à une attente des collectionneurs de découvrir d'autres œuvres que celles qu'ils voyaient dans les grandes foires, mais également des artistes qui n'avaient pas de plateformes pour le dessin.

**Pourriez-vous me parler de l'évolution du marché du dessin contemporain ?**

La conséquence du succès est que le dessin a véritablement pris sa place dans le marché de l'art de manière générale. Il y a 16 ans, on regardait ce médium comme un parent pauvre. Maintenant il est reconnu indépendamment, comme une entité à l'intérieur de l'art contemporain. Il est sorti de sa niche.

**Cela a-t-il une répercussion sur les œuvres que l'on peut découvrir à DRAWING NOW ?**

Les premières éditions étaient plutôt centrées sur de jeunes artistes qui n'avaient pas la possibilité de montrer leurs feuilles. Désormais, d'autres générations d'artistes ont voulu les montrer. En raison de l'évolution du marché de l'art qui est plus frileux, on souhaite également travailler sur des acquis, la redécouverte d'œuvres conséquentes. Cette année par

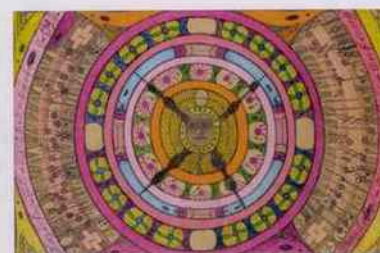
exemple, la galerie espagnole ADN présente Margaret Harrison, Rocío Santa Cruz Carlos met à l'honneur Sánchez Pérez, artiste de la Movida, Loeve&Co dévoile Sarah Kaliski et la galerie Oniris expose Jean-Pierre Pincemin.

**Quelle est la gamme de prix proposée ?**

On a un très grand choix entre 1 500 et 3 000 € avec des œuvres construites, ce qui est une fourchette assez importante, puis une autre strate entre 5 000 et 8 000 €, et enfin, avec des artistes plus historiques, des dessins vendus entre 15 000 et 60 000 €, par exemple pour une grande feuille de Sam Francis chez Fournier.



Frédérique Lucien, *Fantôme*, 2019. Dessin sur papier découpé et collé sur papier peint, 21 x 15 cm.  
© Frédérique Lucien, Galerie Jean Fournier, Paris, 2019



Adolf Wölfli, *Mazurka*, 1927. Craie de couleur et crayon sur papier, 31 x 48 cm. © Courtesy christian berst art brut

**Cette année, le dessin est définitivement présent sous toutes ses formes avec l'exposition « Tout un film » en partenariat avec la Cinémathèque française.**

Oui, il s'inscrit aussi de manière fonctionnelle dans le storyboard, beaucoup de réalisateurs donnent leurs instructions en dessinant, et ce médium joue un rôle majeur dans l'animation. Le travail de William Kentridge est un superbe exemple d'une pratique du dessin au propos très engagé.

**Quel lien se tisse avec le DRAWING LAB ?**

DRAWING LAB est un lieu philanthropique qui permet aux artistes de faire des expérimentations. Pendant DRAWING NOW, il y aura une exposition consacrée à Lucy et Jorge Orta qui l'ont conçue comme un moment de partage et d'échange avec le public. ■

« DRAWING NOW », du 26 au 29 mars 2020 au Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. Ouvert de 11h à 20h (19h le dimanche), [www.drawingnowartfair.com](http://www.drawingnowartfair.com)

« Lucy + Jorge Orta », du 13 mars au 20 mai 2020 au DRAWING LAB, 17 rue de Richelieu, 75001 Paris. Ouvert tous les jours de 11h à 19h. [www.drawinglabparis.com](http://www.drawinglabparis.com)